

Les prochains spectacles du Théâtre de la Tempête

du 9 septembre au 25 octobre

Citrouille de Jean Barbeau

mise en scène de Dominique Serreau

sans attendre l'année de la femme (et sa récupération par les officiels de tous bords), trois filles de milieux plutôt modestes ont pris la mesure de la condition qui est depuis des siècles celle de la femme - la leur. ce que l'opprimée a compris, il faut que l'oppresseur le voie lui aussi, qu'il cesse de considérer le comportement mâle comme naturel, fatal, inévitable, qu'il vive à son tour l'injustice. d'où le projet fou de ces trois filles de kidnapper un homme (un industriel connu), de le tenir en leur pouvoir quelques jours afin de le tester, de lui dessiller les yeux.

de cette confrontation, où ne manqueront ni le comique, ni l'absurde, ni la cruauté, que pourrait-il naître ? non pas, certes, une solution, mais des interrogations nouvelles et qui vont loin, et qui mettent en cause les racines mêmes de notre société. et l'homme qui, à la fin de l'expérience, quitte son étrange prison, n'est plus du tout le mâle avantageux et sûr de lui qui y était entré trois jours plus tôt.

g. s.

du 29 octobre au 23 novembre

Geronimo l'homme frontière, de André Benedetto
par la Nouvelle Compagnie

Théâtre des Carmes d'Avignon

l'histoire du dernier chef des apaches, qui résiste toute sa vie, les armes à la main, à un contre deux cents, qui mourut prisonnier de guerre, déporté, exhibé, bête curieuse, n'ayant plus pour subsister que la vente de son autographe et de ses flèches à des touristes. pour acheter de l'alcool et en crever par une nuit d'orage.

que reste-t-il de lui ? sa veste ! qui va l'endosser quand, à l'arrivée des trains auto-couchettes à avignon, les vieux indigènes, à quatre pattes dans la poussière, accueillent les voyageurs en faisant danser la farandole à leurs petites filles ? - nous ne somme pas des apaches ! - mais c'est tout comme...

avec deux plumes rouges, une veste-musée, un authentique bandeau de perles fabriqué par des sioux en réserve, un chariot miniaturisé qui contient des costumes et les accessoires et qui porte tous les instruments de musique, et enfin le chant enregistré des dernières cigales.

a. b.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie 75012 Paris tél. 328 36 36

Domage qu'elle soit une putain

de John Ford

avec des textes de John Donne, Robert Herrick,
William Shakespeare et John Webster

Adaptation et mise en scène de Stuart Seide

Assistante à la décoration

Béla Grushka

Régie

Morando

avec

Olivier Espérandieu
Thierry Fortineau
Christophe Malavoy
Benoît Régent
Laurence Roy
Stuart Seide
Wladimir Yordanoff

Giovanni
Le moine
Vasquès
Soranzo
Annabella
Puttana
Florio

Création du Théâtre des Quartiers d'Ivry

Peu de données précises nous renseignent sur la vie et la carrière de John Ford. Il est né en 1586. En 1602 il entre au Middle Temple, une école de droit à Londres ; on en déduit qu'il a embrassé une carrière juridique. Après avoir collaboré à plusieurs ouvrages dramatiques, il écrit, seul, les pièces qui ont fait son renom, en particulier **Domage qu'elle soit une putain**, joué en 1628 (ou 1629) et publiée en 1633. Shakespeare était mort (1616), Jacques I^{er} a remplacé la reine Elizabeth (1603), la société élizabéthaine estompe sa fureur de vivre et s'efface devant le scepticisme de la société jacobéenne, qui à son tour glisse vers le puritanisme : en 1642 les théâtres sont fermés, et en 1649 la révolution d'Oliver Cromwell décapite le roi Charles I^{er}. John Ford, en 1639, s'était retiré dans son Devonshire natal ; nous ignorons la date de sa mort. Après une période sombre, son œuvre reste encore méconnue, malgré l'adaptation de Maeterlinck et l'opinion d'Artaud.

Sic vita

Comme la chute d'une Etoile
Ou comme les vols des aigles ;
Ou comme l'éclat d'un nouveau printemps
Ou les gouttes argentées de la rosée matinale ;
Ou comme le vent qui agite la mer
Ou les bulles sur l'eau tranquille.
Ainsi est l'homme, dont la lumière empruntée
Est vite réclamée pour payer la nuit.
Le vent s'essoufle ; la Bulle meurt ;
Le printemps est enterré par l'automne ;
La rosée se dessèche ; l'Etoile file ;
Le Vol est passé, et l'Homme oublié.

Henry King
(1592-1669)

Oh, pour me tourmenter les contraires
[s'assemblent :
L'inconstance a illégitimement engendré
Une habitude constante ; ↻ sorte que malgré moi
Je change l'objet de mes prières et de ma
[dévotion.

Ma contrition est aussi capricieuse
Que mes amours profanes, et aussi vite oubliée ;
Aussi énigmatiquement malade, froide et brûlante
Aussi exubérante, aussi muette ; aussi infinie,
[aussi nulle.

Hier je n'osais regarder le ciel, et aujourd'hui
Par des prières et des propos flatteurs je fais
[ma cour à Dieu.
Demain je tremblerai de la crainte de sa verge.

Ainsi mes accès de dévotion viennent et passent
Comme une fièvre fantasque : sauf qu'ici
Mes meilleurs jours sont ceux où je tremble
[de peur.

John Donne
(1572-1631)

Qu'est-ce que notre chair ? Un peu de lait
Caillé, une pâtisserie fantasque. Nos corps
Sont plus faibles que ces prisons en
Papier que fabriquent les garçons pour
Garder des mouches ; mais plus méprisables
Car les nôtres servent à préserver des vers.

John Webster
(1580-1634)
(de La duchesse d'Amalfi)